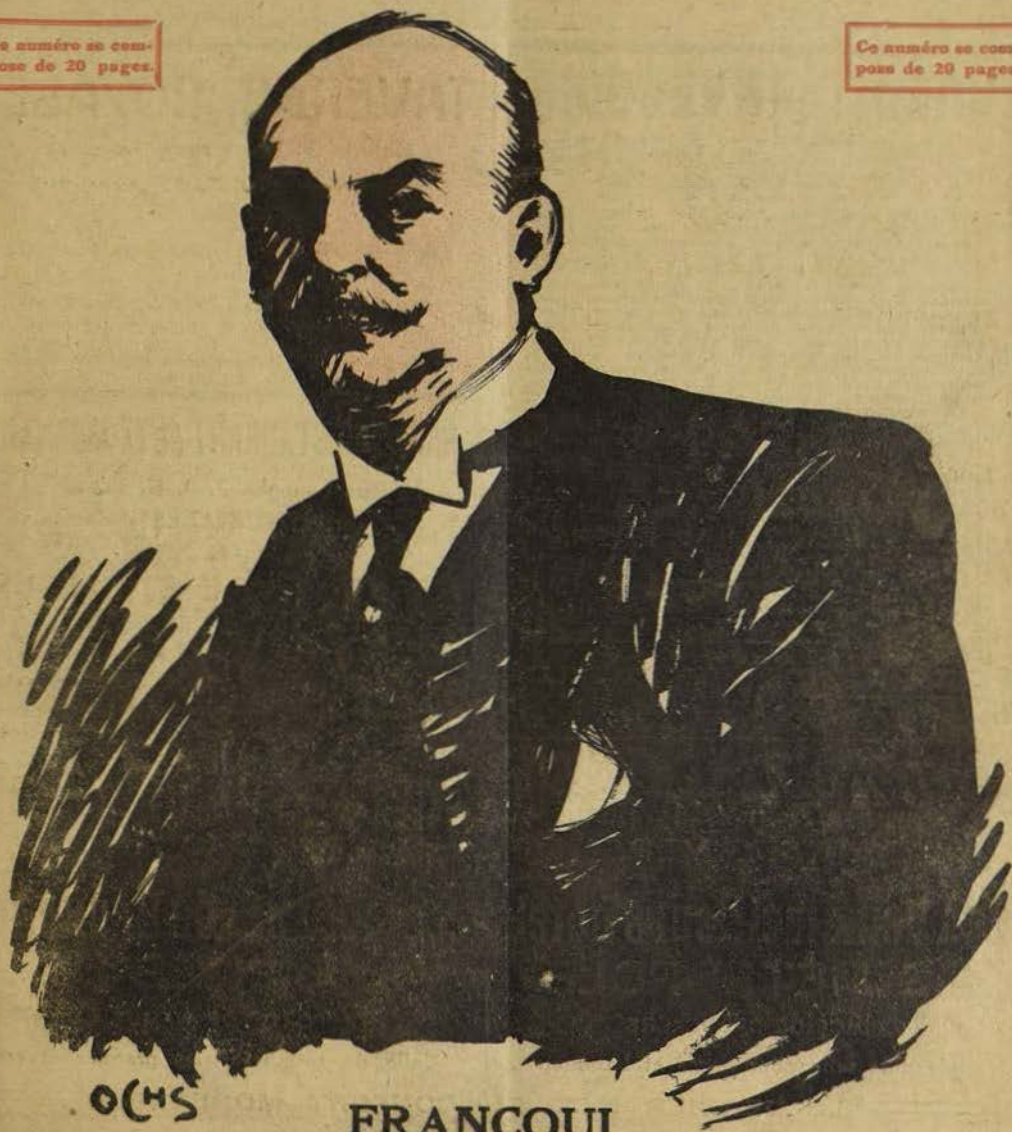


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

Ce numéro se compose de 20 pages.

Ce numéro se compose de 20 pages.



FRANCQUI

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, À BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX. 115.43

CREDIT ANVERSOIS

Société anonyme fondée en 1898. — Capital : 60 millions de francs

Sièges : ANVERS : 42, Courte rue de l'Hôpital (Siège social)
BRUXELLES: 30, avenue des Arts

LISTE DES AGENCES. — AERSCHOT, ARLON, ASSCHE, ATHAUBEL, AYWAILLE, BINCHE, BOOM, BLANKENBERGHE, BRAINE-L'ALLEUD, BRAINE-LE-COMTE, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, CINEY, COURTRAI, COURT-ST-ETIENNE, DOLHAIN, ECAUSSSINE, EUPEN, FLEURUS, FLOBECQ, FONTAINE-L'ÉVÊQUE, FRASNES-LEZ-BUISSENAL, GAND, GEMBLoux, GENAPPE, GHEEL, GHISSELLES, GOSSSELIES, GOUVY, MARECHT, HASSELT, HENRICHAPELLE, HÉRENTHALS, HERVE, HOEYLAERT, HOUFALIZE, HUY, JODOIGNE, LALOUIVIERE, LESSINES, LIÈGE, LONDERZEEL, LOUVAIN, MALINES, MALMEDY, MARCHE, MARCHIENNE-AU-PONT, MOLL, MONS, NAMUR, NES-SONVAUX, NIVELLES, OSTENDE, PERWEZ (Brabant), RENAIX, REBECQ, ST-NICOLAS, SOIGNIES, ST-TROND, SPA, STAVELLOT, THUIN, TIRLEMONT, TOURNAI, TUBIZE, TURNHOUT, VERRIERES, VIELSALM, VILVORDE, WAVRE, COLOGNE — ROTTERDAM — LUXEMBOURG

Location de coffres-forts à partir de 12 francs par an

Garde de titres et objets précieux

Les dépôts peuvent être faits, moyennant un minimum droit de garde, soit sous forme de Dépôts à découvert, soit sous forme de Dépôts cachetés. La constitution du dépôt est constatée par un reçu nominatif délivré par la banque. Ce reçu est personnel — non transmissible — et n'a de valeur qu'entre les mains du déposant. La perte, la destruction ou le vol de ce reçu ne prive, pas toutefois, pas le déposant moyennant l'accomplissement de certaines formalités, de la libre disposition de son dépôt.

Le Crédit Anversois ouvre des comptes de chèques productifs d'intérêts. — Les déposants peuvent disposer de leur avoir à tout moment

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café-RESTAURANT de premier ordre

THÉ-CONCERT TOUS LES JOURS de 3 1/2 à 6 1/2 H.
LE DIMANCHE SOIR DINER-CONCERT

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

35 - 39 - 41 - 43 - 45 - 47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS — BOWLING — SKATING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert COLIN

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16.664
	Belgique	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Étranger	• 35.00	18.50	—	

FRANQUOI

Au Havre, pendant la guerre, si l'on savait en gros ce qui se passait en Belgique, on était assez mal renseigné sur les fluctuations de l'opinion dans ce qu'elles avaient de nuancé et, par conséquent, d'intéressant au point de vue politique. Et les maîtres de l'heure, ministres, fonctionnaires, apprentis politiciens étaient vaguement inquiets. On se rendait compte que Bruxelles était en train de se fabriquer des grands hommes de l'intérieur à opposer aux grands hommes de l'émigration. Mais qui ?

Et tout à coup on se mit à parler de Francqui. La Société Générale, dont on savait qu'il était l'âme, avait remplacé la Banque Nationale, elle émettait le papier-monnaie; par la force des choses, elle était arrivée à constituer, tout au moins au point de vue économique, une sorte de pseudo gouvernement national. C'était le seul organisme belge qui fût admis à causer avec les Boches, à représenter la Belgique vis-à-vis des Boches. D'autre part, ce même Francqui était également l'âme du Comité national, c'était lui qui présidait au ravitaillement; il était l'homme qui donnait la pâture aux affamés. Enfin, on assurait que ce financier avait profité des loisirs de l'occupation pour réfléchir sur la politique. C'était le temps où l'on parlait de substituer un régime des compétences à l'incompétence parlementaire; Francqui, disait-on, avait conçu un plan intéressant de réforme du Sénat et même de réforme du parlementarisme tout entier; c'était sûrement l'homme de l'avenir, le grand ministre de demain...

Et, en effet, lors des historiques palabres de Lophem, en même temps que les délégués du Soviet du barreau de Bruxelles, on vit apparaître Francqui.

Les ministres du Havre regardèrent d'un œil inquiet ce costeau, qui semblait de taille à les manger tous et en qui ils voyaient le futur maître de l'Etat. Et pourtant Francqui ne fut pas ministre... Ce fut Jaspas qui le devint et encore Jaspas n'obtint-il d'abord qu'un petit ministère accessoire, au moins en apparence, un ministère d'attente d'où il devait plus tard s'élancer vers de plus hautes destinées. Il est vrai que, dès ce moment, on disait couramment à Bruxelles que Jaspas c'était Francqui et que Francqui c'était Jaspas. Que Francqui, c'était la tête financière de Jaspas et que Jaspas c'était le porte-voix, la parole ailée de Francqui.

Légende ?

Peut-être. Le fait est que maintenant Jaspas a tout l'air de vouloir voler de ses propres ailes. N'empêche qu'on vous dira partout que Francqui est toujours dans la coulisse, dans toutes les coulisses, dans celle de la politique intérieure, dans celle de la finance comme dans celle de l'industrie. Il apparaît de plus en plus, aux yeux des badauds cultivés et qui se croient informés, comme une de ces individualités redoutables dont on n'ose pas dire de mal parce qu'on sait qu'elles ont le bras long, dont on n'ose pas dire de bien parce qu'on craint de paraître inféodé à quelque bande, qu'on soupçonne de tirer beaucoup plus de ficelles qu'elles n'en tirent en réalité, dont on chuchote mille choses mystérieuses et dont on n'imprime presque rien. Dans toutes nos démocraties parlementaires qui sont, en réalité, des oligarchies industrielles et financières, il y a ainsi des personnages sans mandat défini, sans responsabilité précise qui, à tort ou à raison, passent pour être les véri-

HIRSCH & C^{ie}
Rue Neuve BRUXELLES

Robes
Manteaux
Fourrures

tables maîtres de l'Etat de par la toute puissance de l'or et de par la science passablement hermétique des combinaisons financières.

???

Que ne dit-on pas de Francqui ?

On dit que par Jaspar, son homme lige, il contrôle toute notre politique étrangère. On dit que c'est lui qui conseilla au gouvernement de Lophem de reprendre les marks au pair parce qu'il voyait là l'amorce d'une magnifique affaire financière. On dit que, quand il fut chargé de négocier avec Erzberger la reprise des dits marks, il prit sous son bonnet de faire aux Boches des promesses que le gouvernement n'eût pas pu tenir sans se brouiller avec tous ses Alliés. On dit que si dans la question des réparations notre gouvernement fut un des premiers à se rallier à la thèse du forfait, c'est grâce à son influence de financier pratique et très peu sentimental. On dit que si les barons Coppée ont été pris comme boucs émissaires, il y est pour quelque chose. On dit, enfin, qu'il est milliardaire ou en passe de le devenir. Que ne dit-on pas ?...

???

Quelle part de vérité y a-t-il dans cette légende ?

Nous ne nous chargerons pas de le déterminer. Laissons cette tâche à l'impartiale histoire, ou secrète, ou publique. Mais il est certain qu'un homme, dont on dit tant de choses, n'est pas un homme ordinaire. Qu'on l'admire ou qu'on le déteste, ce Francqui apparaît manifestement comme un type assez réussi du maître, du dominateur, du nouvel aristocrate qui convient à l'âge économique où nous vivons. Et le plus intéressant c'est qu'il donne la formule belge de l'aristocrate de finance, formule assez spéciale inventée par Léopold II à l'exacte mesure de notre psychologie nationale.

Bon vivant, cordial, familier, prodigue de la main loyale et de la tape sur l'épaule, assez volontiers cynique et toujours pittoresque en ses propos, généralement fidèle à ses amis, souvent serviable et bienveillant pour ceux qui ne s'avisent pas de se mettre en travers de sa route, il fit partie de cette première équipe de coloniaux qui, sous l'impulsion du feu Roi, découvrit et créa le Congo. Lui aussi c'est un léopoldien. Peut-être le plus léopoldien de tous.

En Belgique — tout au moins dans la Belgique d'hier — l'armée avait ceci de commun avec le journalisme qu'on peut parfaitement lui appliquer le dicton fameux : c'est une carrière qui mène à tout, à condition d'en sortir. Ce financier, comme presque tous nos grands financiers, à commencer par notre actuel ministre des finances, est un ancien officier. Cela tendrait à démontrer que notre nation n'est pas de tempérament très militaire, car les philosophes qui se sont occupés de la psychologie collective

sont généralement d'accord pour dire que le tempérament militaire et guerrier est à l'opposé du tempérament financier. Le fait est que ceux qui ont connu le jeune sous-lieutenant Lucien Francqui vers 1882 ou 1883, alors qu'il était au 2^{me} de ligne, se disaient assurément que ce solide gaillard, à la forte mâchoire, était plus fait pour donner et recevoir de grands coups de sabre, que pour aligner des chiffres, discuter des contrats et dresser des blans. S'il n'eût eu l'heureuse idée de prendre un engagement pour le Congo, il n'eût probablement obéi à aucune de ces deux vocations ; il eût continué jusqu'au bout à mener la plus absurde des vies de garnison. En ce temps-là pour un officier belge ayant le goût des aventures et le désir d'arriver à quelque chose, il n'y avait guère que le Congo. C'était l'époque héroïque ; la vie y était dure, on y laissait souvent sa santé, quelquefois ses os, mais on y vivait de la grande vie de la brousse, on y apprenait à devenir chef. Un sous-lieutenant de vingt-et-un ans y exerçait droit de vie et de mort sur d'énormes populations indigènes ; nous ne dirons pas qu'il en abusait, mais il en usait quelquefois : cela apprend à un futur financier à considérer les hommes comme des pions que l'on fait avancer sur un échiquier.

Francqui fit au Congo trois séjours intéressants. De 1885 à 1888, il fut attaché à la brigade topographique de Boma et chef de la section de Lukunga. En 1888, après un court séjour en Europe, il est chargé d'une mission à Zanzibar. En 1890 il repart pour l'Afrique comme second de l'expédition du Katanga, sous le commandement du capitaine Bia. Après la mort de celui-ci, il prend la direction de l'expédition et la mène à bien au milieu de difficultés inouïes. Rentré à Bruxelles en 1893, il repart pour le Congo en qualité de commandant de la zone Rubi-Uelle en 1894 et, après le départ de Baert, il dirige l'expédition du Haut-Uélé. Il rentre en Belgique en 1896 ; sa carrière africaine est finie, sa carrière chinoise commence.

???

De ses exploits africains, outre une certaine gloire profitable, Francqui avait rapporté deux relations utiles : celle du colonel Thys et celle du Roi. Le Roi qui s'y connaissait en hommes de cette espèce, devina Francqui et c'est lui qui, à son retour d'Afrique, eût l'idée de le nommer consul général à Hankéou.

En ce temps-là, la Chine apparaissait aux hommes d'affaires de l'Occident comme le pays de toutes les possibilités. Le vieil empire semblait voué à la plus irrémédiable décadence ; on l'eût dit destiné à tomber en morceaux et toutes les puissances financières cherchaient à se ménager une part du gâteau. Personne ne se doutait des ressources profondes et du nationalisme foncier de ce peuple immense et mys-

térieurs dont nous ne saurons jamais s'il est en avant ou en arrière de plusieurs siècles sur nous.

Léopold II entendait bien ne pas arriver trop tard au partage; c'est pour surveiller les événements qu'il envoya Franqui.

Rien n'était plus propre à « déssaler » un bon jeune homme que la Chine d'alors. On y faisait des affaires à l'américaine... non, mieux qu'à l'américaine. Comme il avait été admis, une fois pour toutes, que les fonctionnaires et les commerçants chinois étaient les dernières des canailles, il était entendu qu'aux mains des honnêtes européens tous les moyens étaient bons quand on avait affaire à eux; en ces années-là, les célestes ont dû prendre une très haute idée de la civilisation et des religions européennes. On extorquait à l'empire expirant, qui une concession de chemin de fer, qui une mine, qui un port, qui un monopole commercial; c'était pain bénit. Les Belges, pour leur part, eurent, en partage avec un groupe français, le chemin de fer de Pékin-Hankéou et, en partage avec un groupe américain, le chemin de fer d'Hankéou-Canton. Et cela aboutit, en 1900, à la révolte des Boxers... On sait comment elle fut réprimée; les Allemands alors montrèrent merveilleusement leur savoir faire; mais, quelques années après, toutes les concessions étaient rachetées — en attendant que la jeune République mette délibérément tous les européens à la porte, ce qui ne saurait tarder. Mais cela c'est une autre histoire...

En Chine, comme consul, Franqui regarde, observe, s'initie à des méthodes d'action qu'on n'apprend pas à l'école militaire, ni même au Congo. Il apprend à connaître le monde international des affaires; il s'aperçoit aussi que, comme la carrière militaire, la carrière consulaire ne mène à tout qu'à condition d'en sortir. En 1899, il donne sa démission pour fonder, avec le colonel Thys, la Compagnie Internationale d'Orient, dont il devint directeur général et pour le compte de laquelle il retourna en Chine organiser deux puissantes affaires: les Charbonnages de Kaiping et les Tramways de Tientsin.

???

Dès lors, il a trouvé sa voie: il a fait la connaissance de M. Jean Jadot, autre disciple de Léopold II, ingénieur en chef et directeur du chemin de fer de Pékin-Hankéou qui, nommé plus tard gouverneur de la Société Générale, ne devait pas tarder à l'y appeler. Il a, dès lors, tout dépourvu de l'ancien militaire, de l'ancien aventurier d'Afrique; il est devenu le financier, le grand financier. Il a acquis l'autorité qu'il faut pour parler docilement du change, et même du libre-échange. Financier? Mieux encore, il est économiste. S'il y avait en Belgique une Académie des sciences morales et politiques, croyez bien qu'il en serait, tout comme M. Raphaël-Georges Lévy, en



Tel. B 161.71

Porto : Sherry

Les meilleurs et les moins chers des véritables Douro et Xérès

Demandez tarifs

SANDEMAN WINE

28, RUE DE L'ÉVÊQUE

Tél. : B. 161.71

TROWER'S PORT

— TÉLÉPHONE N. 5116 —

"CARLTON"

RESTAURANT

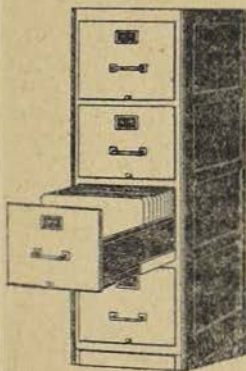
PORTE DE NAMUR

Le seul établissement mondain

où l'on s'amuse sans jazz-band

Tout premier ordre — COTILLONS

SOC. AN. DES GRANDS MAGASINS
Vanderborcht Fr^e



46 à 58
Rue de l'Écuyer
BRUXELLES

TOUS
**MEUBLES
DE BUREAU**

France. Il a même acquis cette espèce d'onction et de solennité qui convient au président des grandes assemblées financières. Il cite du latin comme un autre, mais, comme c'est un homme moderne, il le prononce à l'allemande, et déclare avec majesté : c'est une condition sine qua nunc! Heureusement pour lui, comme il n'est pas encore à l'âge où un financier devient philanthrope, il ne croit pas encore à sa propre solennité...

???

Un tel homme est incontestablement une force. A l'époque troublée où nous vivons, et, quand, pour sauver la civilisation, il importe avant tout de remettre de l'ordre, non seulement dans l'Etat et dans les idées, mais aussi dans les finances, dans l'industrie et dans l'économie générale du monde, des hommes d'affaires positifs, réalistes, un peu durs, capables de se tenir au besoin un peu au-dessus ou un peu au-dessous de la morale courante, sont peut-être plus utiles à leur pays, non seulement que les brillants orateurs, mais même que les jurisconsultes idéalistes ou philosophes qui veulent mettre dans le monde une ordonnance livresque. Seulement, ils ont une faiblesse qui, souvent, les précipite des sommets où les ont menés leur énergie et leur ambition, une faiblesse qui vient de l'excès même de leur force. Sans avoir ce mépris philosophique des hommes, qui n'appartient qu'aux hommes d'Etat « gens de lettres », — un Clemenceau, par exemple, — ils en arrivent fatalement à ne plus croire ni au désintéressement, ni au sentiment. Et alors, il leur arrive de se heurter à l'in vraisemblable honnête homme, comme au légendaire bec de gaz, ou de se dresser contre les passions populaires où il entre toujours une grande part d'idéalisme et qui, quand elles sont déchaînées, balayent tout.

Pendant la guerre, on raconte que Francqui qui, bon calculateur, a toujours cru à la victoire finale des Alliés, eut cette parole qui explique peut-être certains aspects de notre politique depuis deux ans : « Après la victoire, la Belgique, placée entre la France et l'Angleterre, a son rôle tout tracé : elle doit se conduire comme une putain. Sourire à l'une, puis sourire à l'autre, et se faire payer ses sourires et ses complaisances le plus cher possible. »

Cela paraît très fort, parce que cela n'est pas très noble. Mais au fond, c'est un jeu bien dangereux. A se conduire ainsi, une nation finit par se faire traiter comme les personnes si énergiquement qualifiées par Francqui : le jour où elles ont cessé de plaire, on les met à la porte sans cérémonie, et elles meurent à l'hôpital. Aux temps où nous sommes, il faut savoir compter, c'est entendu ; mais il faut aussi savoir compter avec de grands sentiments désintéressés, qui conduisent l'immense foule de ceux pour qui un

milliard et même un million, ne sont que des chiffres aussi abstraits, aussi lointains, que les calculs des astronomes.

Et puis, tout de même, dans le monde, il n'y a pas que des intérêts d'argent : il y a des idées qui comptent et avec quoi il faut compter. M. Wilson, juriste, idéaliste, mais borné, s'était fait du monde nouveau une conception universitaire qui nous a valu quelques déceptions ; mais il ne semble pas que celle des hommes d'affaires nous doive donner satisfaction.

???

Les peuples, nous dit-on, sont fatigués de se laisser conduire par des avocats et des politiciens de carrière ; croyez-vous qu'ils soient prêts à se laisser mener par des financiers ? Ceux-ci sont plus secrets, plus irresponsables, mieux cachés et infiniment plus habiles à faire marcher le corps électoral et la presse que les robins de la politique. Mais leur jeu aussi commence à être percé à jour, et peut-être est-il encore plus dangereux pour un Etat moderne d'être conduit par un homme d'affaires irresponsable et caché, que par un politicien qu'après tout, on peut toujours renvoyer à ses chères études. Le jour où les peuples s'aperçoivent qu'ils sont conduits par des forces mystérieuses auxquelles ils ne comprennent rien, ils sont tentés de tout casser pour les découvrir...



La garce pleure et ne se rend pas.



A Monsieur le baron Descamps David

membre de l'Académie des sciences morales
et politiques de France.

Ah ! ah ! notre monsieur le baron, voici membre de l'Académie des sciences morales et politiques de France ! Nous ne pensions plus à vous, car, par notre foi, l'ingratitude et l'oubli sont le propre de l'homme, quand, levant le nez en l'air par ce beau matin de printemps, nous vîmes quelque chose tout là-haut, qui voguait en plein azur : c'était vous, monsieur le baron, et votre gloire, au firmament académique, se mariait à celle du soleil, comme fait la grappe ambrée du raisin toute imprégnée de rayons.

Quelle admirable carrière fût la vôtre ! Des votre naissance, vous décolliez — c'est un terme d'aviation que vous ôterez — et même vous décolliez en chandelle — idem. Vous piquiez droit vers le Zénith, et vous n'avez pas encore rencontré votre plafond — idem.

Souffrez que l'on vous congratule. D'autres, qui paraissent doués d'un pouvoir ascensionnel supérieur au vôtre, sont maintenant dégonflés, voire crevés. Au vrai, ils ne furent jamais que des ballons captifs, des saucisses, pour dire le mot, et leurs vains efforts pour s'élever à votre niveau, contrariés d'ailleurs par leur ficelle, ont toujours été ridiculement impuissants.

Vous êtes donc, après feu Beernaert, le grand Belge, le Belge pour l'exportation, le Belge qu'on pavoise aux jours de gala et qu'on illumine avec des plaques et des grands cordons, afin de l'expédier tout blinquant neuf aux étrangers sidérés.

Nous avons lu votre éloge dans des journaux lointains, ce à-propos de votre académisation ; on vous qualifiait de « savant professeur... lumière du droit international... un des experts les plus distingués de notre temps... ». Tout Belge souscrit à ces éloges et n'a plus le droit, à peine de trahison, de ne pas y souscrire.

Ah ! monsieur notre baron, que nous devons vous paraître petits, petits de là-haut ! Et notre pauvre académie nationale, est-ce que vous l'apercevez seulement, sur cette planète, dans ce fouillis médiocre, qui est l'humanité et ses œuvres les plus orgueilleuses ? Que devez-vous penser de nos hommes politiques, noyés dans leurs redingotes provinciales, et qui constituent une vague collection de « laissés pour compte » ? Ils furent ingrats, ils furent traîtres à votre égard. Ils vous donnaient de sournois coups d'épingle pour vous dégonfler, au risque de provoquer une explosion.

Votre triomphe est complet, vous planez sur Paris et vous avez pour hangar la coupole de l'Institut.

Nous en sommes fiers par raison, par loyalisme patriotique, par goût aussi, parce que vous êtes beau quand vous êtes tout gonflé, au soleil, soit que vous vous balanciez sur vos amarres, soit que vous preniez votre essor.

Nous vous offrons en supplément de lest ce petit pain. Il n'alourdira pas trop votre nacelle... et croyez que, pendant que vous voguez au-dessus des nuages, c'est d'un regard unique que nous suivons le petit drapeau belge qu'on vous a piqué à l'arrière... **POURQUOI PAS ?**

VIN TONIQUE GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès du travail, le surmenage, les chagrins, l'âge, amènent souvent une dépression considérable du système nerveux. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une grande faiblesse générale s'ensuit. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle; le moindre effort lui cause une fatigue écrasante. Il est nerveux, impressionnable, irritable, triste. La neurasthénie le guette.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconsti-

tuants. Il offre, dissous dans un vin généreux, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : Trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre 10.00 Le demi-litre 5.50

En vente à la PHARMACIE GRIPEKOVEN, 37-39, Marché-aux-Poulets, Bruxelles. On peut écrire, téléphoner (n° Bruxelles 3245) ou s'adresser directement à l'officine. Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise. Envoi rapide en province (port en sus).

Dépôt des Spécialités Gripekovén pour Ostende et la région : Pharmacie De Vriese, 15, place d'Armes, Ostende.

P. LETART

RUE NEUVE, 65

ROBES ET MANTEAUX

Bruxelles (Tél. B 5740)

Liège-Namur

Les Miettes



de la Semaine

La croix de guerre de M. Devèze

Évidemment, nos ministres ne peuvent aller à Paris sans en rapporter quelque chose. M. Jaspar, c'est un grand cordon ; M. Devèze, c'est la croix de guerre. Pour un guerrier comme notre ministre de la défense nationale, c'est au moins aussi honorable. En la lui remettant, M. Louis Barthou a, du reste, spécifié qu'il la donnait plutôt au capitaine Devèze, volontaire de guerre, qu'au ministre du pays ami et allié. M. Devèze a reçu tout cela avec une dignité modeste qui convient à son jeune courage.

Cela se passait lors de l'inauguration du mémorial de l'armée belge, aux Invalides, en présence de tout un lot de généraux belges et français, parmi lesquels brillaient les deux attachés militaires, le général Joostens, attaché militaire belge à Paris, et le général Serot-Almeras-Lotour, attaché militaire français à Bruxelles.

Ce fut très bien. Devèze fit un discours éloquent et plein de tact — ni trop bravache ni trop modeste. M. Barthou fit le laïus du cœur, dans lequel il excellait comme tous les parlementaires à la tête froide. Le général Malleterre célébra Loncin, modernes Thermopyles, et l'on assure que les deux ministres s'entretenaient opportunément de l'occupation en Rhénanie. M. Devèze était d'ailleurs accompagné du général Maglinse...

La fin (?) de l'affaire

Elle se termine par un non-lieu. Il fallait s'y attendre, après la décision de la commission de la Chambre qui a statué sur le cas de Broqueville. Là-dessus, on entend murmurer certains vers du bon Lafontaine :

Selon que vous serez puissant ou misérable,
Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir.

Mais quoi ? Les juges seraient-ils obligés de pratiquer cette justice démagogique et... chrétienne, suivant laquelle tout millionnaire est un coupable ?

Le fait est que cette ordonnance de non-lieu va améliorer beaucoup la situation de tous ceux qui, la voix publique les ayant accusés d'être des profiteurs, ont été poursuivis devant les tribunaux ou vont l'être.

Il faut dire que les instructions du Havre étaient tellement sibyllines qu'il est assez compréhensible que les industriels les aient interprétées au mieux de leurs intérêts.

Ce pauvre gouvernement du Havre, pris entre l'esprit du front pour qui la guerre à outrance était une loi et le désir naturel de l'industrie belge d'éviter la casse, ne savait à quel saint se vouer. Il voulait que la Belgique continuât d'être héroïque, mais il tenait à réserver l'avenir. De là les instructions, que chacun pouvait interpréter à sa manière et dont les avocats, même quand ils ont appartenu à l'ancien gouvernement, purent tirer un si grand parti.

Ils pourront d'ailleurs revenir sur cet argument, car tout fait prévoir que cette fin-ci, pour être le fin du fin, n'est pas la fin de la fin.

Pour la protection de l'enfance

La loi sur les cinémas part d'une idée juste : mettre l'âme des enfants à l'abri de périlleuses suggestions. On peut cependant se demander si les plus dangereuses sont bien celles du cinéma, s'il n'y en a pas d'autres qui sont d'autant plus puissantes qu'elles frappent l'enfant plus tôt.

Si l'on remonte *ab ovo*, on reconnaît que le premier spectacle obscène qui s'offre à l'enfant n'est autre que le tout premier tableau qui frappe ses yeux : en effet, tandis que les chats, les chiens et même les lapins, par un noble sentiment de pudeur instinctive, viennent au monde les yeux fermés, les moutons, les lièvres et les enfants naissent les yeux ouverts.

Pour remédier à cet état de choses, qui peut porter les futurs hommes politiques à violer, en plus de la Constitution, de graves sénatoriques ou même de vieilles ministresses, il suffirait d'imposer aux accoucheurs et aux accoucheuses l'usage d'un bandeau, qu'ils appliqueraient presquement sur les yeux de l'enfant qui va voir le jour.

Les contrevenants pourraient être punis d'une peine efficace : par exemple, on pourrait leur retirer leur carte de sucre.

Dans le même ordre d'idées, il y aurait lieu de prescrire que les enfants mâles ne pourront prendre le sein qu'au moyen d'une embouchure en caoutchouc assez étroite, soudée au milieu d'un écran assez large.

Côté censeurs : quand la censure fonctionnera, il faudra que le législateur mette les censeurs à l'abri de l'influence des films pornographiques que des gens malintentionnés pourraient leur faire passer ; à notre avis, il y aurait lieu de faire castrer ces censeurs aux frais de l'Etat.

Les savons Bertin sont parfaits

Passeports

Il doit y avoir, au ministère de l'intérieur, quelqu'un qui veut faire des blagues à M. Carton de Wiart. Au moment où le ministère des affaires étrangères commence à se rendre compte de la sottise, de l'inefficacité du passeport et de sa nocivité, on trouve dans les journaux une petite note du ministère de l'intérieur qui renforce les mesures prises à la frontière franco-belge.

L'artiste qui a imaginé ça décrète que le Belge non muni de tous les timbres requis verra sa carte d'identité confisquée.

Ça c'est un procédé boche...

Le monsieur de l'intérieur qui met en vigueur ce truc est un bon élève des Boches et qui n'a pas dû perdre son temps pendant l'occupation.

D'autre part, admirons celui qui — n'est-ce pas M. le ministre lui-même? — déclare inacceptable la mesure préconisée par M. de Margerie: n'exiger à la frontière qu'une carte d'identité, bien établie, au moins pour les Français et les Belges.

C'est que, objecte-t-on, on peut faire de fausses cartes d'identité.

Et les passeports? On ne peut pas en faire de faux?

Allons, il faut s'y résigner: nos ministres font un concours de bêtise; quand ils auront fini ce petit tournoi, ils s'écrouleront peut-être la paix aux honnêtes gens...

Ind Coope & Co.

Stout et Pale Ale, les meilleurs.

Lenine défenseur de l'ordre

Il fallait qu'il en arrivât là. Tous les journaux d'Occident se réjouissent de voir la chute prochaine du régime soviétique. Cependant, le caractère de la révolte qui grandit autour de lui est nettement anarchique. Aujourd'hui, en Russie, c'est Lenine qui représente l'ordre, un ordre abominable, mais l'ordre. S'il succombe, il n'y aura plus aucune autorité, aucun gouvernement dans cet immense pays livré à l'anarchie. On massacrera les juifs, on épuisera les derniers stocks; ce sera le chaos.

Or, il semble bien que Lenine finira par succomber. Pour réussir, il aurait dû évoluer plus tôt, il aurait dû se rapprocher des bourgeois démocrates, des techniciens, des ouvriers spécialistes. Il paraît qu'il l'avait compris, mais trop tard. Il est demeuré prisonnier de sa doctrine, de son passé; prisonnier de ce Kremlin symbolique, d'où, comme le président Wilson, derrière les murs de la Maison Blanche, il avait rêvé de réformer le monde selon des lois qu'il croyait lui appartenir en propre. Il succombera, l'anarchie succèdera à la terreur messianique; puis un ordre nouveau naîtra... Mais pas demain. Et les pauvres Russes de Paris qui vendent leurs derniers bijoux pour rentrer chez eux!

Définitions

Entendu, à la sortie de Sainte-Gudule, dimanche, cette jolie définition de la messe de midi:

L'office des propriétaires.

Et cette autre, d'un maître de fosses, parlant des terribles boisés:

Les préminences vertes.

Mettez-vous bien ceci dans la tête

Oui, mettez-le vous bien, gens du Centre: le dîner de *Pourquoi Pas?*, à La Louvière, aura lieu le 22 mars, et c'est notre ami Camille de Berghe, directeur des *Nouvelles de La Louvière*, qui organise cette belle cérémonie gastronomique, joyeuse et intellectuelle.

D'autre part, nos amis de Mons, du Borinage, du Centre, etc., sont conviés à congratuler, le 8 avril, à Mons, notre ami Lambilliotte, chevalier de la Légion d'honneur.

Ecrire à M. Muldermans, 26, rue des Marcottes, à Mons.

LE THERMOGÈNE

combat merveilleusement

les Rhumes, Rhumatismes, Maux de gorge,
Lumbagos, Torticolis. Points de côté, Névralgies.

La boîte: fr. 2.50 — La demi-boute: fr. 1.50

City

STOUT ET ALES

Met l'âme en joie
Comme *Pourquoi Pas?*

Tél.: Bruxelles 112.81
Anvers 4734.

Comme du Beurre

ERA

aux Fruits d'Orient

Fr. 3.30 le 1/2 kilo

Chez les marionnettes

Bob, dans *L'Eventail*, a raconté une soirée au Théâtre de marionnettes liégeois. Chanchet a affirmé, jadis, que le prince et la princesse Albert avaient, au début de leur mariage, assisté à une représentation du célèbre théâtre de Dju d'la. Reconnus par un public qui respecta leur désir de passer inaperçus, ils n'en furent pas moins l'objet de délicates attentions de la part du directeur et de ses pensionnaires.

Quand le Charlemagne classique, pénétrant dans le palais de la belle Berthe, prononça la phrase bien connue : « Comme il fait beau-ici ; on voudrait bien n'en épouser la fille... », tous les spectateurs se retournèrent galamment vers la princesse.

On joua ensuite un fragment de la Nativité. Et lorsque les bergers, se prosternant devant la crèche, déclarèrent avec candeur : « ...Bimé élant, nos reysans bin qui v' n'estez nin on grandieue !... » Chanchet regarda le prince et lui dit, en clignant de l'œil :

« A bon entendeur, salut ! »

Du moins, c'est Chanchet qui l'affirme. Mais on a toujours oublié de lui demander si c'était vrai.

Les sobriquets du jeudi

M. Maes, député du front-partij :

Le Meert occulte

Où passeront-ils leurs vacances de Pâques ?

M. Vandervelde : sur l'Himalaïa.

M. Léon Dubois : en Galicie.

M. Theunis : en Argentine.

M. le baron Ruzette, ministre de l'agriculture : dans le Blés.

Le lépreux de la cité d'Alost : au Gratemollà.

M. Wauters, ministre des viandes frigorifiées : en Bouli-vie.

M. Neujean, ministre des chemins de fer : à Saint-Jacques de Chempostel.

M. l'échevin Pêtre : en Arabie pétrée.

M. le ministre Jaspas : à Parme, pour la saison des violettes.

M. Guttstein, chef de cabinet du ministre des finances : en Theunisie.

M. Closson, critique musical : en Si-ré-la-lique.

Le compagnon Anatole France

Courteline, voisin de campagne d'Anatole France, aux environs de Tours, raconte à quelques amis les dimanches de l'illustre écrivain :

« Il habite à vingt minutes du tramway. C'est très embêtant pour lui, car ça l'oblige à recevoir chaque dimanche tout ce que Tours compte de petits bourgeois socialistes — et Dieu sait s'il y en a ! »

« Le samedi soir, le bonnetier, le fumiste, l'épicier, qui comptent dans le parti, disent à leur femme : « Qu'est-ce que nous ferons de notre dimanche ? »

« — Si nous allions au cinéma ? dit madame la bonnetière. la fumiste, ou l'épicier. »

« — Le cinéma ! Ouais... il faut payer quarante sous par place. Toi t'en et moi et le gosse, ça fait six francs (on est économe en Touraine). Puis il faudra bien prendre un verre. Cela va faire encore cent sous... Si nous allions plutôt voir le compagnon Anatole ? Ce n'est qu'à vingt minutes du tramway... Ça nous fera une petite promenade. Puis, le citoyen Anatole offre un verre de vin et des biscuits. Enfin, on verra peut-être Rappoport. Il est rigolo. Rappoport ! Allons plutôt voir Anatole. »

« Et voilà pourquoi, chaque dimanche, Anatole France voit défiler dans son salon tous les bonnetiers, tous les fumistes, tous les épiciers socialistes de la bonne ville de Tours. »

« Ses domestiques sont sur les dents. »

LA VAGUE DE BAISSÉ



— Tout augmente !

Dessin de J. Ochs.

— Cela ne doit pas l'amuser beaucoup ?
— Bah, dit philosophiquement Courteline, il savoure sa gloire. Et puis, quoi ?... Il doit bien cela au parti... »

???

Une collection unique de perles et brillants est actuellement exposée chez Raymond, joaillier-orfèvre, 6, rue Neuve, Bruxelles. Téléphone Br. 163.92.

Menu futuriste

On repare de la petite boulette de M. Rutledge Rutherford, la boulette de trophogène, c'est-à-dire de la substance subtile du protoplasme des cellules. Une boulette de la grosseur d'un pois suffit à entretenir l'énergie vitale pendant plusieurs heures...

D'autre part, on annonce que le docteur Fisher poursuit des études et des découvertes qui amèneront une véritable révolution économique : il aurait trouvé le moyen d'extraire, de la houille, des principes nutritifs d'une richesse insoupçonnée.

Pourquoi Pas ? ne veut pas être le dernier à fêter une pareille conquête de la science et, dès à présent, il a songé à convier ses lecteurs à un banquet dont voici le menu provisoire :

Potage coke-tail.
Veau braisé demi-deuil.
Têtes de moineau mercheuse.
Tout-venant sauté à la Coppée.
Faisan aux choux Bersky.
Crêpes de coke
Water-bouille à la bruxelloise
Charbon d'Ardennes.
Aspic de mineur.
Gaillettes à la vanille

VINS

Bordeaux, demi-fin cru Campinois.
Ramonée 1897.
Moët et Charbon.

La Buick 6 cylindres

L'excellence de la voiture BUICK, au point de vue mécanique, ressort dès le premier jour, et l'usage prolongé ne fait qu'en accentuer l'évidence. Demandez à celui qui possède une BUICK ce qu'il en pense.

Authentique

Au cours de..., à l'Athénée de Saint-Gilles, après une farce faite par un élève, le professeur, s'adressant à la classe :

« Si le coupable ne se dénonce pas, il sera doublement puni !!! »

La diplomatie et les femmes

Les dactylographes de la délégation française ont fait sensation à Londres. C'était vraiment ce que l'on pouvait trouver de mieux en fait de *french girls*. Jolies, élégantes, délassées et distinguées : les fonctionnaires du Foreign Office n'en revenaient pas !

Les pauvres filles ont, du reste, eu un tel turbin qu'elles n'ont guère pu admirer Hyde-Park que des fenêtres de l'hôtel.

L'admission des femmes à ces emplois de dactylographes, qui deviennent de plus en plus importants — elles finissent par être au courant de tout — a, du reste, singulièrement transformé l'atmosphère du ministère. Dans les interminables couloirs du quai d'Orsay, on croise autant de jeunes filles, en corsage clair, que de vieux diplomates cheus.

Si l'on arrive de bonne heure, dans l'après-midi, à l'heure où les chefs de service ne sont pas encore rentrés de leur déjeuner, et que l'on ouvre par inadvertance la porte d'un bureau, il arrive que l'on tombe dans une séance d'essayage : ces demoiselles se réunissent pour leurs robes à temps perdu.

Il y a de vieux fonctionnaires que cela indigné. Mais ces demoiselles dactylographes ont en M. Philippe Berthelot un puissant protecteur. Il n'a, du reste, pas de peine à démontrer aux grincheux que ces aimables personnes font beaucoup plus de besogne que M. Badin, et que l'essayage des robes prend moins de temps au service que les parties de manille, la lecture des journaux de courses, ou la confection de couplets de revue.

Un grand voyageur devant l'éternel

Leynen, antiquaire-expert, 53, rue de la Madeleine, a la réputation d'avoir toujours de jolis meubles à des prix très raisonnables. Il voyage tous les jours et vend au commerce.

Langage militaire belge

On écrit le « belge » au ministère de la défense nationale ; à preuve l'arrêté suivant :

« Considérant que, dans les circonstances actuelles, il est du devoir du pays de se montrer reconnaissant envers les grands invalides de la guerre qui, en raison de la gravité des affections ou infirmités dont ils sont atteints, ont difficile de faire face aux exigences de la vie... »

Pauvre chère langue française ! Il n'y a pas que Mlle Beulemans qui lui administre des coups de pied... Voilà que les militaires s'en mêlent...

HAUTES NOUVEAUTÉS. Parapluies et Canes.
Seule maison vendant aux anciens prix sans hausse.

de Paris

Boulevard Anspach, 14
BRUXELLES

HUPMOBILE

La VOITURE des gens de goût, avec luxe inutile, une grande perfection de lignes, une merveille au point de vue mécanique. — Agence générale : 37, Rue des Croisades, BRUXELLES.

Les sobriquets du jeudi

M. le ministre des finances :

Dieu le fisc

Parlons bien

Extrait de « Nos fautes de style et de langage », par M. Y..., instituteur, à La Louvière.

On ne dit pas :	On doit dire :
ON NE DIT PAS :	ON DOIT DIRE :
Un vis	Une vis
De la mastie	Du mastic
La manche d'un outil	Le manche d'un outil
Le manche d'un habit	La manche d'un habit
Birifucation	Bifurcation
Caneçon	Caleçon
Collidor	Corridor
C'est encore plus pire	C'est encore pis
Tenir l'école	Enseigner
C'est moi qui ai raison	C'est moi qui ai raison
Moucher son nea	Se moucher
Préférer mieux	Préférer
Toquer à la porte	Frapper à la porte
Une vieille jeune fille	Une vieille fille, célibataire
Des vitoulets	Des bonnettes
Rattaquer au tribunal	Interjeter appel
Tomber faible	S'évanouir
Couper au court	Traverser
Faire un style	Faire un devoir de style

Il y a donc vraiment des gens qui disent birifucation et le manche d'un habit ?

Mais alors, à côté d'eux, les Zeep sont des puristes !

???

Tirages de l'Emprunt à lots: Assurés vie (avec ou sans examen médical) et rentiers voyageurs de la Société Générale d'Assurances et de Crédit Foncier, capital 10 millions, 43, rue Royale, Bruxelles, y participeront.

Conciliez vos intérêts et sentiments

Machine à écrire « Japy », fabrication française. G. G. Abels, 62, Montagne-aux-Herbes Potagères. Téléph. 115.75.

Annonces-Enseignes

N'allez pas vous faire voler ailleurs, venez ici.

???

Grand choix de vêtements
pour dames et hommes sur mesure.

???

A Anderlues, rue de la Station, chez un maréchal-ferrant :

Graisse des cieus.



- Tout le monde circule
ses chaussures au "Piedra".
Hoi pas... Je suis un âne!!

Les Zeeps causent

Le chasseur du Select-Palace-Hôtel a entendu, de la bouche de différents zeeps, les phrases que voici :



— Contre le mal de dents, il n'y a rien de tel que les clous de girafe.

— Je marie ma fille, vous savez ; je lui ai acheté une grande armoire à clache...

???

— J'ai été au Vatican avec ma femme et nous avons vu le fameux Napoléon du Réverbère.

???

— Elle est morte d'un bolide au cœur pendant qu'elle jouait des cascaguettes.

???

— Le patron a d'abord hésité à le prendre comme ouvrier ; mais il a tout de même fini par l'embocher.

???

— Isidore lui avait recommandé de faire le guet, parce que sa maîtresse le trompait ; mais il avait répondu qu'il était trop triste.

Fables express

Personne aussi bien que Donnay
N'offrait au pauvre sa money.

Moralité :

La façon de Donnay vaut mieux que ce qu'on donne.

???

Dans d'atroces accès, vraiment très regrettables,
Ohnet mordait, laissant des traces incurables.

Moralité :

Quand Ohnet mord, c'est pour longtemps.

La deuxième foire commerciale officielle de Bruxelles du 4 au 20 avril 1921

Le comité exécutif, répondant à une question qui lui est fréquemment posée, insiste sur ce fait que la foire commerciale n'est pas un lieu d'attractions.

Reprenant nos anciennes traditions historiques, la ville de Bruxelles a décidé l'organisation annuelle d'une foire commerciale afin de contribuer au rétablissement normal de notre vie économique en permettant aux producteurs et acheteurs des pays alliés et neutres et de la Belgique, de se rencontrer.

Rappelons aussi que la foire commerciale n'est pas une exposition, mais, en réalité, une marche où les affaires se traitent exclusivement sur échantillons. C'est la présentation mondiale de matières premières et d'objets manufacturés.

La foire d'échantillons s'est substituée à la foire de marchandises.

N. B. — Nous informons le public que des cartes d'abonnement seront disponibles, à partir du 10 mars, aux stands 1130-1131. Prix : 10 francs.

Les manuscrits et les dessins non utilisés ne sont pas rendus.

Pourquoi Pas? à Paris

Le retour de M. Briand

M. Briand est rentré triomphant de Londres. Les grands journaux célèbrent sa gloire et exaltent les résultats obtenus.

Ils sont importants. Un traité turc qui va permettre à la France de retirer ses troupes de Cilicie, un accord parfait sur les sanctions à exercer contre l'Allemagne, les engagements de Paris intacts...

Cependant, la Chambre se méfie et la situation du président du conseil n'est pas aussi forte qu'on le croirait. Il faut avouer que, depuis le ministère Clemenceau, le régime parlementaire est plus ou moins faussé — le même phénomène s'observe d'ailleurs dans tous les pays. Le Tigre, appelé au pouvoir par la Chambre en temps de crise, gouverna sans la Chambre, sinon contre elle. Il imposa Millerand à la Chambre, qu'il avait fait élire et à qui il ne daigna pas commander. Millerand, porté à l'Elysée par un concours de circonstances heureuses, imposa Leygues; puis d'autres circonstances imposèrent Briand, ou plutôt il s'imposa lui-même. Mais aucun de ces ministres ne fut, en somme, l' élu du parlement. Celui-ci les subit parce qu'il ne sut par qui les remplacer, parce que, jusqu'ici, il manqua de chef, et surtout parce que, jusqu'ici, il manqua de cette conscience collective qui fait la force des assemblées. Pleine de bonne volonté et de patriotisme, cette Chambre n'a encore que des velléités, elle est mécontente d'elle-même et du gouvernement. M. Briand trouvera-t-il le temps de la reprendre ? Il a tant d'autres chats à fouetter ! Ce qui est certain, c'est qu'il ne se sent pas appuyé sur un terrain solide. Ses succès oratoires ont quelque chose de momentané ; les votes qu'on lui accorde sont pleins de restrictions et d'arrière-pensée. Ce n'est pas seulement au conseil suprême qu'il a à rouler le rocher de Sisyphe...

Et M. Poincaré veille...

???

Et tout cela prend peu à peu l'aspect d'une sorte de décomposition du régime parlementaire, phénomène beaucoup plus inquiétant que la propagande bolcheviste ; un régime ne périclité que lorsqu'il s'abandonne. Pendant la guerre, beaucoup de gens s'en réjouissaient. On réclamait la dictature. Mais la dictature de MM. Clemenceau, Wilson et Lloyd George a causé tant de mécomptes qu'on en est à craindre aujourd'hui cette impuissance du parlement. Ni dictature, ni parlement ! Quoi alors ?

Et voilà pourquoi tant d'électeurs bourgeois ont voté, ou laissé voter, à Paris, pour Lorient et Souvarine, bolcheviste. Ils veulent voir, les imprudents...

Heureusement, l'Allemagne est d'une telle stupidité qu'elle remet sans cesse des atouts dans le jeu des gouvernements de l'Entente.

M. Briand et les femmes

M. Briand a du moins cette qualité d'un chef ; il sait se faire aimer de ses collaborateurs. Ses collègues de la Chambre lui reprochent sa vanité, le nuage olympien dont on dit qu'il s'entoure, cette griserie du pouvoir qui semble toujours s'emparer, à un moment donné, des anciens démocrates. Ses collaborateurs immédiats répondent qu'il n'a jamais cessé de les traiter en camarades. Il avait déclaré qu'il jugeait inutile que les membres de la délégation française et leurs collaborateurs emmenassent leurs femmes à Londres. Naturellement, tout le monde n'a pas obéi. Aussi arriva-t-il au sévère président du conseil de rencontrer, dans les couloirs de *Hyde-Park Hotel*, la femme d'un de ses collaborateurs qu'il connaît fort bien. Déjà celle-ci s'esquivait comme une biche effarouchée, quand, il s'avança vers elle, le chapeau à la main : « Bonjour monsieur ! », lui dit-il.

Cynisme aristocratique

Il n'y a que les grands seigneurs pour être vraiment cyniques. Voici une anecdote qu'on raconte à Paris et qui est digne du XVIII^e siècle, où brillent les ancêtres de celui qui en est le héros. Le comte de C..., il y a quelques an-



CORONA

ETABLISSEMENTS

O. VAN HOECKE

45, Marché au Charbon - BRUXELLES

Votre Machine
à écrire
personnelle



BLUE BAND

BETTER THAN BUTTER

La célèbre margarine anglaise

Un vrai régal sur le pain et dans la cuisine

EN VENTE PARTOUT A fr. 3.90 LE 1/2 KILO

nées, divorça, et sa femme, fort riche, mais de beaucoup moins noble origine, s'empressa de se remarier avec un autre grand seigneur, le prince de S... Or, il arriva que les hasards de la vie mondaine réunirent un jour dans le même salon les deux maris. Naturellement, ils firent semblant de ne pas se voir. Mais une de ces étrangères, qui tiennent d'autant mieux le rôle classique de la pindade qu'elles veulent paraître « bien Parisienne », s'étonna : « Comment, dit-elle au comte de C... vous ne connaissez pas le prince de S... Vous ne lui parlez pas ? »

— Nous ne nous parlons pas, répondit le comte de C..., mais nous nous connaissons. Nous avons servi dans le même corps. »

La gloire de l'Inconnu

C'est peut-être bien la pure sagesse qui détermina les hommes à décerner les suprêmes honneurs à l'Inconnu. En voilà un dont on ne peut dire de mal au moins. Tandis qu'à propos de tout héros connu, fut-il Bayard, Jeanne d'Arc ou Botrel, les mauvaises langues trouvent toujours le moyen de s'exercer.

A remarquer que, avant d'honorer l'Homme Inconnu, et de lui dédier le plus sublime temple de Paris ou de Londres, les mortels faillirent honorer le Dieu Inconnu.

C'est, si nous ne nous abusons, le regretté saint Paul qui découvrit l'autel dédié *Deo Ignoto*. A cette heure crépusculaire, hésitant entre de nouveaux et d'anciens dieux, saint Paul voulait, lui, donner de suite un nom, un état-civil et une carte d'identité à ce divin anonyme. A notre avis, c'était une erreur, comme celle qui consisterait à découvrir et à dire exactement quels furent le Poilu, le Tommy ou le Portugais inconnu dont Londres, Paris et Lisbonne vénèrent la cendre.

Illustres inconnus

C'est Tristan Bernard qui fit un sort théâtral au danseur inconnu. Mais il y a longtemps que nous tous, qui nous piquons plus ou moins d'éclectisme, nous avons fait les suprêmes honneurs de nos intérieurs à la Femme inconnue.

Son buste aux yeux vides, aux bandeaux plats, aux épaules tombantes, est la gloire de nos cheminées et de nos dessus de bibliothèque.

Reconnaissons ici qu'elle n'est pas jolie. Avouons que tout son prestige vient de ce qu'elle est l'Inconnue.

Les vieux conteurs nous montrent comme étant la Bonne Femme, une femme sans tête.

Concluons-nous que la meilleure des femmes, c'est la Femme Inconnue ?

Nos grands inconnus

Et l'Académie de Belgique — nous voulons dire l'Académie Destrée — avant d'avoir porté sur le pavois quelques littérateurs de première zone, a choisi de suite le Poète Inconnu. C'est M. Van Arenbergh qu'il se nomme.

Il faut, dès maintenant, qu'on lui réserve un casier sous l'arcade du Cinquantenaire où on le transbahutera un jour, le plus tard possible, concomitamment avec le cœur de M. le baron Descamps-David.

Le culte nouveau

Mais cette sublime religion de l'Inconnu, quel champ illimité elle ouvre à nos dévotions éperdues ! Surgissez des limbes, glorieux inconnus, et qu'un peuple vous acclame au moins pour vos vertus, qu'il présuppose, et parce qu'il ignore vos défauts.

Nous aimerions qu'on nous désignât le *Député Inconnu*, puis le *Sénateur Inconnu*...

Songez au mérite exceptionnel de ces hommes politiques, égaux en vertu au Général-qui-s'abstint-d'écrire-un-gros-livre...

Donc, qu'on nous désigne le sénateur ou le député inconnu. (Ceci n'est qu'un projet.) Ochs ferait son portrait, exposé à toutes les aubettes par les soins de *Pourquoi Pas ?* et si, vraiment, vraiment, personne n'arrivait à dire : « Quel est ce monsieur ? » nous ouvrirons une souscription pour qu'on leur édifie plus tard — certes — un joli petit Panthéon !

Le rite du culte nouveau exigeant d'ailleurs que l'Inconnu soit mort avant qu'on l'encense, nous demanderions qu'on mit à mourir quelque part le député inconnu avant qu'il soit à point pour les honneurs suprêmes et afin qu'il ne se détériore pas...

Epitaphes anthumes

SUR JOSE HENNEBICQ

Il était tout petit, tout petit,
Il voulait être Deroùlede !
Mais point assez il ne grandit :
Ça n'alla pas sur des roulettes...



SUR FRANZ ANSEL

Ci-git Franz Ansel,
Que point l'on n'oublie :
Rimailla sans sel,
Vécit sans folie



SUR UN MINISTRE

Ci-git Destrée, heureux génie,
Politique aux talents divers.
Par une suprême ironie,
Au fond du monument, les vers
Détruisent son académie.



SUR UN ACADEMICIEN BELGE

Ci-git un Belge, un pur génie,
Membre de notre Académie.
Bien qu'immortel, il mourut sans effort :
Un quart de siècle avant sa mort,
Il n'était déjà plus en vie



SUR UN JEUNE POETE LAUREAT

Dans ce silence repose
Une âme aux vertus vouée,
Pour avoir chanté la rose,
A l'aiguillette nouée.



SUR UN EX-DIRECTEUR DE L'ACADEMIE

Ci-git l'Idiot.

Une lettre d'Epitanon

Mon bon *Pourquoi Pas ?*, je vous en veux. Vous m'avez mis en veine d'épithames, et c'est ennuyeux pour tout le

monde. Mais, me suis-je dit, pourquoi enterrer toujours des vieillards, des académiciens ? Il serait peut-être plus spirituel d'enterrer les aspirants, et plus philosophique. Vous savez que le poète Fernand Gregh a, par la bouche harmonieuse de Mlle Madeleine Roch, de la Comédie-Française, chanté quelques jeunes rimeurs belges :

Voici Nothomb, Mélot du Dy,
Gauchez, Wyseur et Conrardy,
Toute une aurore...

Ce présage funèbre m'inspira, et voici les épitaphes que je propose :

Ci-gît Nothomb,
Ce jeune homme poétique,
Qui profita de nos tombes,
Pour sa politique...

+++

Ci-gît Mélot du Dy,
Qui mit son Idole en poème,
Laforgue, qui l'eût cru? Verlaine, qui l'eût dit?

+++

Ci-gît Gauchez pour qui maint
Sénateur eut un sourire,
Et qui fut ambidextre, ou pire...
Etant gaucher des deux mains.

+++

Ci-gît Gauchez pour qui maint
Pompier, « would have been wiser ».

+++

Ce fut un hardi
Fabricant de vers;
Ci-gît Conrardy,
Sans en avoir l'air.

Bien à vous,
Epitaneon.

Le bulletin de santé de Frau Germania

Nous avons demandé l'opinion de l'un de nos praticiens les plus distingués sur la santé de *gnadige Frau Germania*, dont l'état actuel alarme ses nombreux amis. Il nous répond par ce bulletin :

« Le mal est au rein, sans conteste — au Rhin, d'après la lourde terminologie tudesque — au rein, qu'un gros calcul interallie vient de boucher à sa sortie : la maladie est grave et d'ailleurs appelée gravelle, pour cette raison.

Le traitement de ces affections rhénanes est chirurgical ou médical.

???

Traitement chirurgical : c'est l'ablation pure et simple : chloroforme anglais, bistouri français, procédé Degoutte-Rucquoy — *tuto, cito et juconde*. Le remède est net, définitif, radical et met à l'abri de toute surprise, récurrence et métastase.

L'opération a été pratiquée dans le passé. Des chroniqueurs de l'époque, parlant de la pièce anatomique recueillie lors de cette intervention, sont formels : « Nous l'avons eu, votre Rhin allemand, il a tenu dans notre verre. »

???

Traitement médical : Lorsque le Rhin ne donne pas, malgré toutes les tentatives faites, il faut pratiquer le cathétérisme rhénal : sonde — en baïonnette — de préférence, fixer à demeure par un cordon douanier réuni au cordon ombilical et... laisser pisser le mouton (cet animal pisser longtemps, comme chacun sait). Recueillir les phosphates et autres sous-produits d'une usage industriel très apprécié en territoires inoccupés. Docteur Cai.

CINEMA DE LA MONNAIE

(Derrière le Théâtre de la Monnaie)

RUE LÉOPOLD, 11

HEURES DES SEANCES : 2 h. 20, 4 h. 40, 6 h. 50, 9 heures

AU BON MARCHÉ

VALENTIN CLAIR

pour continuer à vendre

aux plus bas prix

de
BAISSE

nous nous sommes imposés des

SACRIFICES ÉNORMES

afin de vendre

encore

MEILLEUR MARCHÉ

→ TAVERNE ROYALE 23, Galerie du Roi, Bruxelles ←

THÉ — PORTO — VINS

FOIE GRAS FEYEL DE STRASBOURG

Tél. B. 7690 — LIVRAISON PAR AUTOMOBILE — Tél. B. 7690



Un poète, qui signe Makiel de Ghelderode, nous demande notre avis sur la pièce de vers ci-dessous, de sa composition :

CHARITE

Donne de la pâte dentifrice
Aux poulx qui ont des dents,
Et une brosse de chiendent
A la nettoyeuse d'orifices,
Au nom du Père et du fils !
Console le petit qui pisse !
Prête une thune au pauvre artiste !
Charité — en mon catéchisme,
Bel oiseau d'or en un ciel blanc !

Le docteur Léon Laruelle (spécialité des maladies mentales), reçoit tous les jours, de 3 à 5 heures.

???

Il reste, de *La Chanson de la Rivière*, de George Garnir, quelques exemplaires de luxe. Prix : 50 francs. Rue de Berlaumont, 4.

La chronique du sport

La première grande épreuve classique de la saison des courses cyclistes sur route, le « Tour des Flandres », s'est disputée dimanche dernier et fut l'apanage du sympathique champion bruxellois, René Vermandel.

Parmi les « suiveurs », qui escortèrent, de bout en bout, les « as » de la pédale, se distinguait tout particulièrement l'ancienne idole flamandienne Cyrille Van Houwaert, au volant d'une impressionnante torpée type sport !

Le chef couvert d'une casquette très anglaise ; vêtu d'un « parapluie de chauffeur » chic, chic, chic ; les « ribouis » astiqués à l'os et des gants couleur caca d'oie, la suprême élégance du héros qui vit le jour à Moorslede — si je me souviens bien de cet épisode de l'histoire de la Belgique — était positivement troublante...

Conduite de main de maître, l'auto du grand Cyrille filait le long des routes, soulevant une poussière énorme... en même temps que l'admiration des foules.

Quel chemin parcouru, hein ! Cyrille, depuis l'époque où, très modeste garçon de ferme, tu regardais d'un œil rond et étonné, s'enfuir la 18-24 HP du châtelain de ton patelin.

Self made man, tu le fus dans toute la force de l'expression, et c'est très bien. Il y a plus de mérite à être le fils de ses œuvres qu'un fils à papa !

Mais il y a un bien joli mérite aussi à accepter les dons de la fortune, le sourire de la modestie aux lèvres... Et, dimanche dernier, tu fus un peu encombrant sur les poussiéreuses routes des Flandres.

Et il me revient, au sujet de Van Houwaert, une bien charmante anecdote.

Celui qui allait devenir un très grand champion du cyclisme international, venait de remporter une de ses toutes premières victoires.

Lorsqu'il se présenta à la caisse pour toucher son cachet, Van Houwaert crut défaillir : l'organisateur de la course, notre ami Alban Collignon, était devant lui une série de billets de banque, dont les images ne lui rappelaient rien de rien !

Le paysan est né méfiant.

Cyrille pensa : « Trop de papier, on veut m'avoir ! » Et, pour prouver qu'on ne « la lui faisait pas », il exigea le paiement de la somme due en pièces de cent sous.

Triomphalement, le « lion des Flandres » rentra dans son village avec le sac !

Depuis, il a appris à reconnaître un billet de mille d'un prospectus illustré.

???

Le grand, le glorieux Ernesto Pini, enseigne vivante de l'escrime italienne, retour d'Amérique après une absence fort longue, est rentré de son pays natal, l'Italie.

La presse transalpine abonde, à cette occasion, en anecdotes et en souvenirs, sur l'illustre prima-spada.

Ce ne fut pourtant pas Pini qui, le premier, mit en relief, à l'étranger, la classe de l'école italienne...

Un confrère français rappelait dernièrement les circonstances qui entourèrent l'arrivée à Paris vers 1880, d'un escrimeur sicilien, le baron Turillo de San Malato.

A peine la nouvelle fut-elle connue qu'elle se répandit dans la capitale comme une traînée de poudre. La presse s'en empara. Des colonnes entières furent consacrées au redoutable baron. Que ne racontait-on pas ?

Un jour, dans la campagne sicilienne, la voiture de San Malato est arrêtée par des brigands. On le menace, des armes sont braquées vers sa poitrine. Alors il se lève, dédaigneux et nonchalant : « Jetez vos manteaux sous mes pieds, que je descende », ordonna-t-il à la canaille.

« San Malato ! San Malato ! », s'écrièrent les brigands, qui l'ont reconnu, et ils s'enfuirent épouvantés.

Tel fut le genre de publicité qui précéda San Malato sur la planche.

Ses débuts, à Paris, furent pourtant malheureux, puisque son premier adversaire, le prestigieux Louis Mérignac, le capota par dix coups de bouton.

VICTOR BON.

Petite correspondance

Thérèse. — Consultez une accoucheuse.

Loute. — Les loups ne se mangent pas entre eux, mais les grappes se mangent en treilles.

Boumba Latté à Matadi. — Ok orsika tsaliba testé ; allak caribou matcha. (Reçu deux noix de coco et un pagne.)

Titi. — C'est l'art appliqué à la grue.

Sprok. — La différence essentielle entre un alligator et un hautbois, c'est que, avec beaucoup de patience, on pourrait apprendre à un alligator à jouer du hautbois, mais qu'on ne pourrait jamais apprendre à un hautbois à jouer de l'alligator.

Jeune homme naïf. — Ne vous étonnez pas de la vénalité de cette créature : l'amour est enfant de Barème (air connu).

Thérémène. — La machine à écrire est, par certains, considérée comme quelque chose d'assez ingénieux ; mais son invention ne fut absolument rien, comparativement à celle de la dactylographe.

Que peut-on faire d'une machine à écrire sans dactylographe ? Rien. Que peut-on faire avec un dactylographe et une machine ? Tout. Que peut-on faire avec un dactylographe sans machine ? Encore plus : repeupler le monde.

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

LE COIN DU PION

La Belgique Militaire du 13 mars 1921 :

Je m'aperçois que ce compte rendu prend des proportions inusitées et il faut bien que je pense au vers de Boileau : « qui ne tut se borner ne tut jamais écrire ».

Voilà un critique qui tutute un peu...

???

Si vous désirez vous meubler avec goût et pas cher, adressez-vous à la maison Dujardin-Lammens, 56, rue Saint-Jean, Bruxelles.

???

Du Journal d'Anvers du 2 mars 1921 :

Monsieur Waffelaert, le véritable évêque de Bruges, est en ce moment à Knocke.

On demande à voir l'ersatz de ce prélat.

**MALADIES DES REINS (ALBUMINURIE), VESSIE
HEMORROÏDES
ORGANES URINAIRES DES DEUX SEXES
ORGANES SPECIAUX DE LA FEMME**

Inflammation, douleur, faiblesse, urines involontaires à tout âge, urines fréquentes d'urines, mal, scories, et urines, prostate, rétrécissement, pertes diverses, pertes blanches. Guérison compl. de toutes ces mal., même les cas les plus anc. par merveilleux extr. de plantes. Dem. broch. n° 82 avec preuves au Dr. DAMMAN, 76, rue du Trône, Bruxelles, en indiquant bien pour quelle maladie. Consult. électrique et trait. nouv. de l'avant, de 9 à 12 et de 2 à 6 h., dim. de 9 1/2 à 12 h.

Des Nouvelles d'Arlon (affaire de l'Aréler Zeitung) :

L'avocat du gouvernement est indulgent, mais fait des réserves.

« ...je ne puis admettre cela, dit-il, et j'ai tenu à vous le dire, damnez le tout de même scédret cyp 2. »

Ça doit être un juron tchéco-slovaque !

???

De La Nation belge du 12 mars 1921 :

Les peintres ont émis la prétention de se faire embaucher en plein air, comme autrefois devant le Pelotage.

Et la police tolérerait ça ! !

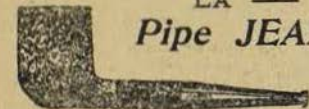
Dire qu'on interdit aux enfants de moins de seize ans l'accès des cinémas et qu'on leur permet la lecture de La Nation belge !

Un Cadeau Unique!!!

LA —

Pipe JEANTET

de Lu



En vente dans toutes les Premières Maisons du pays.

BANQUE D'OUTREMER

BILAN ARRETE AU 31 DECEMBRE 1920

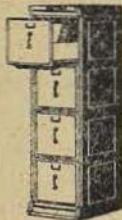
ACTIF

Immobilisé :	
Immeubles	fr. 6,200,000.—
Réalisable :	
Actionnaires	fr. 95,520.—
Espèces en caisse fr. 47,824,715.51	
Avoir chez nos corr. 84,021,371.65	
Effets à recevoir ... 78,380,413.09	
	150,232,509.25
Bons des Empr. interprovinc.	
Bons du Trésor et Bons de villes	fr. 55,100,000.—
Comptes courants débiteurs ...	97,586,146.21
Banquiers débiteurs pour effets à l'encaissement	10,079,509.95
Actions	82,859,970.—
Partic. et val. div. 20,447,917.85	
	103,307,887.85
	416,401,564.26
Comptes d'ordre	fr. 66,324,041.08
Dépôts de titres :	
Institutions de prévoyance ... fr. 800,745.—	
Clients divers	370,676,833.20
	371,477,598.20
Cautionnements des administrateurs et commissaires (pour mémoire)	—
	Fr. 860,403,203.54

PASSIF

Envers la société elle-même :	
Capital	fr. 72,500,000.—
Fonds de réserve	fr. 12,500,000.—
Fonds d'amortissement	10,000,000.—
	22,500,000.—
	Fr. 95,000,000.—

"FORTUNA"



vous livrera
un clayeur
vertical
ayant un
fonctionnement idéal



EN VENTE DANS LES
MEILLEURES MAISONS

POUR LE GROS

ATELIERS FORTUNA

S.A. CAPITAL 300,000 DE FR. BAND. TEL : 2030

BLUE BAND

BETTER THAN BUTTER

La célèbre margarine anglaise

Un vrai régal sur le pain et dans la cuisine

EN VENTE PARTOUT A fr. 3.90 LE 1/2 KILO

Envers les tiers sans garanties spéciales :	
Dividendes non réclamés ... fr.	343,600.80
Effets à payer	4,070,387.98
Crediteurs :	
a) à vue ... fr.	179,223,238.89
b) à court terme 108,080,751.29	
c) dép. à 5 ans 24,368,000.—	
	311,673,990.18
Comptes d'ordre	316,076,883.21
Dépôts de titres :	66,324,041.08
Institutions de prévoyance ... fr.	800,745.—
Clients divers	370,676,853.20
Cautionnements des administrateurs et commissaires (pour mémoire)	—
Profits et pertes :	
Solde en bénéfice	11,524,736.05
	Fr. 860,403,203.54

COMPTÉ DE PROFITS ET PERTES

DON	
Frais généraux d'administration et d'études	3,320,033.79
Dotation aux institutions de prévoyance en faveur du personnel	142,628.54
Allocations temporaires au personnel en raison de la cherté de la vie	1,090,547.18
Participation du personnel aux bénéfices ...	405,000.—
Provision pour impôts divers 1920	400,000.—
Amortissements sur immeubles	1,689,345.66
Solde en bénéfice	11,524,736.05
	Fr. 18,512,291.22

AVOIR

Solde reporté	fr. 687,452.61
Moins patente de l'exercice 1919	388,639.35
	Fr. 298,813.26
Intérêts, commissions et bénéfices divers	18,213,477.93
	Fr. 18,512,291.22

Répartition du bénéfice :

Au fonds de réserve sur ... fr.	11,524,736.05
Moins report de l'exerc. précéd.	687,452.61
Sol 5 p. c. sur	fr. 10,837,283.41 = 541,864.17
Dividende :	
25 fr. aux 180,000 actions ... fr.	4,500,000.—
A déduire :	
Versement par actionnaires	410,603.58
	4,089,396.42
Au conseil d'administration	fr. 620,602.23
Au collège des commissaires	95,087.41
Au fonds de réserve	2,438,135.83
Superdivid. de 20 fr. aux 180,000 act.	3,600,000.—
Solde à reporter	119,649.93
	Fr. 11,524,736.05

Banque Centrale de Bruxelles

BILAN AU 31 DECEMBRE 1920

ACTIF

Immobiliés :	
Immeubles	fr. 2,321,578.80
Frais de constitution	535,146.66
Amortissement	77,883.06
	457,263.60
Mobilier et divers	305,651.42
Amortissement	169,028.89
	136,622.53
Frais d'émission d'obligations et bons de caisse	179,740.90
Amortissement	69,009.80
	110,731.10
	Fr. 3,620,196.03

Nécessaire :

Actionnaires	fr. 8,314,480.—
Caisse et banques	4,084,352.72
Devises étrangères	54,260.—
Coupons	19,089.28
Reporta consentis	8,712,785.55

Effets à recevoir	255,562.76
Correspondants, agents et débiteurs divers	12,361,930.18
Portefeuille	15,867,955.29
Participations et syndicats	658,902.31
Compte transitoire : valeurs en cours de placement	1,484,284.25
	47,433,567.38
Compte d'ordre :	
Cautionnements statutaires et titres en dépôt	52,136,900.—
	Fr. 103,196,663.41

PASSIF

Envers la société :	
Capital :	
200,000 actions de capital de 100 fr. ... fr.	20,000,000.—
100,000 actions de divid. (pour mémoire)	—
	Fr. 20,000,000.—
Réserves :	
Réserve légale	159,114.—
Réserve extraordinaire	2,000,000.—
Prime sur émission d'actions	500,000.—
	2,500,000.—

Envers des tiers :	
A terme :	
Oblig. 5 p. c. 1,000 obl. 500 fr.	500,000.—
Oblig. amortissables 11 obl. 500 fr.	5,500.—
	505,500.—
Reste en circ. : 989 obl. 500 fr.	494,500.—
Bons de caisse 6 p. c.	5,720,500.—
Dépôts et caisse d'épargne	7,284,042.52
	13,499,042.52

Exigible :	
Comptes-chèques	3,244,300.89
Corresp., agents et créd. divers	8,984,718.21
Coupons à payer, y compris le prorata sur bons de caisse avril-octobre	182,822.57
Effets à payer	246,792.05
	12,658,633.72

Compte d'ordre :	
Dépôts titres	52,136,900.—
Profits et pertes :	
Solde créditeur	2,242,973.17
	Fr. 103,196,663.41

COMPTÉ DE PROFITS ET PERTES

DEBIT

Frais généraux	fr. 1,270,985.30
Intérêts des obligations	24,725.—
Intérêts des bons de caisse, y compris le prorata sur ceux d'avril-octobre	190,979.18
Amortissement des frais de constitution	457,262.60
Amortissement des frais d'émission de bons de caisse	110,729.10
Provision pour impôts et divers	200,000.—
5 p. c. à la réserve légale	70,228.—
6 p. c. aux actions de capital	700,983.70
Allocations stipulées par le paragraphe 6 de l'article 33 des statuts sociaux	70,276.97
A la réserve extraordinaire	500,000.—
Solde	133,392.80
	Fr. 3,729,662.74

CREDIT

Report de l'exercice 1919	fr. 70,421.37
Intérêts, courtages, commission, revenus sur portefeuille, produits des syndicats et bénéfices divers	3,659,241.37
	Fr. 3,729,662.74

Conseil d'administration :

MM. Emile Stinghambert, président ; Léon Rosseeuw, vice-président ; Florimond Sulens, Hector Vandenhoven, Michel de Brouwer, Pierre Lorent, Léon Pourille, administrateurs ; Albert Peemans, administrateur-délégué.

Collège des commissaires :

MM. Valdir Maistraux, Henri Moreau, Jules Bouvier.

Comité de direction :

MM. Léon Pourille, Albert Peemans, administrateurs-délégués ; Florimond Sulens, Michel de Brouwer, Hector Vandenhoven, administrateurs ; Camille Vascovic, Eugène van Meerbeke, directeurs.



RHUM EXCELSIOR



SEUL CONCESSIONNAIRE POUR
LA BELGIQUE ET LE
GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG :

A. J. SIMON & FILS
René SIMON Succr
BRUXELLES

Fournisseur de la Cour de Belgique

TROWER & SONS
LONDON · OPORTO
PORT & SHERRY
WINES

TROWER & SONS
LONDON - OPORTO

PORT · SHERRY
-- WINES --

SPIRITUEUX & VINS

E. MERCIER & Co

GOUT AMÉRICAIN
-- VINTAGE 1911 --

A. J. SIMON FILS. René Simon Succr
Fournisseur de la Cour de Belgique
Rue Fontaines, 26, BRUXELLES-MIDI. Tél. 88118

DAVROS

CARTE ROYALE

CARTE OR □ □

CARTE BLEUE

Qualité insurpassable

Comme du Beurre

ERA

aux Fruits d'Orient

Fr. 3.30 le 1/2 kilo

Nous recommandons tout particulièrement aux DAMES et JEUNES FILLES la visite du rayon spécial que nous venons d'ouvrir et qui comprend l'assortiment le plus varié de

BOAS

EN

PLUMES

VÉRITABLES

que nous vendons meilleur marché qu'au comptant avec

15 et 20 MOIS de CREDIT



BOAS des plus coquets avec floche en plumes d'autruche
Fourrure banane, Taupe noire.
390 francs

BOAS av. magnifiques rubans
Coloris idéal *Rose bordé fumé*
Ficelle loutre. **550 francs**

15 MOIS en dessous de 500 FRANCS

20 MOIS au-dessus de 500 FRANCS

BOAS de grand luxe, avec floche de soie de toute beauté, s'apparient admirablement avec les toilettes les plus riches.

<i>Rose bordé fumé</i>	625 francs.
<i>Ficelle bordé loutre</i>	
<i>Champagne pintade</i>	730 francs.
<i>Blanc pintade</i>	
<i>Loutre banane</i>	750 francs.
<i>Ficelle loutre</i>	

Boas avec floche de soie. Article spécialement recommandé pour ses teintes délicates et la qualité incomparable de la plume.

<i>Blanc-gris</i>	
<i>Naturel-blanc</i>	150 fr.
<i>Nègre</i>	
<i>Castor 2 tons</i>	115 fr.
<i>Taupe</i>	
<i>Naturel-blanc</i>	
<i>Naturel-blanc</i>	70 fr.
<i>Gris-blanc</i>	
<i>Castor 2 tons</i>	
<i>Nègre</i>	
<i>Australien 2 tons</i>	120 fr.
<i>Gris et blanc</i>	
<i>Noir</i>	
<i>Australien</i>	165 fr.
<i>Taupe</i>	
<i>Nègre</i>	
<i>Marine</i>	188 fr.
<i>Naturel-blanc</i>	
<i>Noir</i>	
<i>Gris-blanc</i>	205 fr.
<i>Noir royal</i>	
<i>Australien 2 tons</i>	
<i>Taupe</i>	320 fr.
<i>Noir royal</i>	



BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné déclare souscrire à l'AGENCE DECHENNE S. A. — 18, rue du Persil, Bruxelles à un bon de contenu

avec floche de soie
- floche de plumes
- rubans

de francs que je m'engage à payer en mois à raison de francs jusqu'à libération de la somme de

Nom et prénoms Profession Rue Localité

Fait à le 190

du prix
prix total.

SIGNATURE